



**L'UNIVERSALISME DANS LE JUDAÏSME
par M. le Grand Rabbin ITZAK DAYAN**

**Rapport d'une conférence parrainée par le CLIMS,
le 13 Juin 2010 en la maison du Cénacle à Genève**



CONFERENCE

L'UNIVERSALISME DANS LE JUDAISME
par M. Le Grand Rabbin ITZAK DAYAN
13 juin 2010 en la maison du Cénacle à Genève

TABLE DES MATIERES

L'universalisme dans le Judaïsme par le Grand Rabbin Itzak Dayan	2
Témoignage de Jean-Claude Kolly, président du CLIMS et Membre de Sukyo Mahikari.....	18
Témoignage de Maria Nyenhuis membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.....	21
Témoignage de Philippe Ramoni membre de L'enseignement de la Fraternité Blanche Universelle.....	23
Témoignage de Suzanne Montangero membre de L'Eglise de Scientologie.....	26



Monsieur le pasteur Jean-Claude Basset, fondateur du CLIMS, souhaite la bienvenue à l'assistance et introduit Monsieur le Grand Rabbin Itzak Dayan.





L'universalisme dans le Judaïsme

par le Grand Rabbin
Itzak Dayan

Il est un dicton populaire, selon lequel le monde ne s'est pas fait en un jour.

Une autre manière de dire que toute entreprise humaine nécessite de s'inscrire dans un processus temporel, progressif et évolutif.

Et D. nous a donné un exemple frappant. En effet, il aurait pu créer le monde en un seul jour.

Or, il l'a créé en 6 jours. C'est pour enseigner que toute oeuvre, qu'elle soit artistique, scientifique, philosophique, ou éthique, n'est jamais la résultante d'une génération spontanée, mais bel et bien l'aboutissement d'une réflexion et d'une recherche, à la fois longues et ardues, qui ont permis au fruit de mûrir et d'être cueilli pour le bien-être de l'humanité toute entière.

CLIMS • Conférences au Cénacle

Le progrès moral ne fait pas exception à la règle. A l'aube de son histoire, le monde a connu l'immoralité sous toutes ses formes. D'abord, le meurtre d'Abel par Caïn, ensuite

l'inceste et le vol dans la génération prédiluvienne, suivie de la rébellion contre D., manifestée à l'unisson par les hommes de la Tour de Babel, ce qui a entraîné leur dispersion, et la division du monde en 70 langues.

Ainsi va donc l'histoire du monde, vacillant entre la moralité et l'immoralité.

En ce début de siècle, plus que jamais, après les barbaries telles que la Shoa et les atrocités nées des guerres modernes, il est indéniable que l'humanité aspire à la stabilité et à la cohésion entre les peuples.

Elle aspire à une ère nouvelle où règnent la paix, la justice et le respect des droits de l'homme.

Mondialisme ou universalisme, ce ne sont pas les théories ou les qualificatifs qui manquent.

Ce serait plutôt le véritable chemin à suivre qui fait défaut.

L'humanité a pris conscience qu'elle ne peut vivre en paix en mesurant sa conduite morale à l'aune d'une éthique individualiste et de sa seule intelligence.

Les valeurs forgées par la seule humanité (telle que la Charte des Droits de l'Homme) ne sauraient

suffire pour maintenir une humanité digne et juste.

L'homme doit reconnaître ce qui le transcende, et comprendre que le monde ne saurait se maintenir qu'en faisant sienne les voies de son Créateur.

Ce sont certaines de ces voies, voire certaines valeurs, qui se veulent universelles, car communes à toutes les composantes de la société, que je voudrais analyser avec vous, sous l'angle de la perception juive.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, permettez-moi de dire que Am Israël, le peuple juif, est une nation bidimensionnelle, dans la mesure où elle est particulariste et universelle.

Certains traits communs unissent le peuple juif à l'humanité entière, et d'autres sont des traits particuliers à ce peuple.

Il n'est point besoin d'expliquer longuement l'appartenance du peuple juif à la grande famille des nations, il n'est point besoin d'expliquer longuement la relation de respect et de communauté qui lie le peuple juif aux autres hommes.

D'un côté, le prophète non juif Bil'am définit la nature du peuple d'Israël comme suit :

Hène Am Lévadad Yishkone :
Ce peuple, il vit solitaire

Oubagoyim lo Yit'hashav :
Il ne se confondra point avec les nations

D'un autre côté, le prophète Isaïe définit le peuple d'Israël comme « la lumière des nations » :

Véétenkha livrit Am : Je t'établis pour fédérer des peuples

Léor Goyim : Et comme lumière des nations.

Pour Isaïe, le peuple d'Israël a pour vocation d'être le centre de la vie, le noyau du monde intérieur des nations.

Ce qui suppose, pour le peuple d'Israël, une lourde responsabilité vis-à-vis des autres nations, et cela explique simultanément que Am Israël en soit à ce point distinct : différenciation n'est pas synonyme de séparation.

Si tous les hommes appartiennent à la même famille de l'homme, lui-même créé à l'image de D., le peuple d'Israël a parallèlement été chargé de fonctions et de caractères spécifiques :

Am lévadad Yishkone :
Ce peuple vit solitaire.

De même que notre patriarche Avraham est à la fois père de Am Israël et de la multitude des nations, le peuple d'Israël est une nation particulière et universelle à la fois.

Son destin consiste à apporter la bénédiction à l'humanité entière :

Vénivrékhou békha : Par toi seront bénies

Kol mishpékhoth haadama : Toutes les familles de la terre.

Mesdames et Messieurs,

Dans le premier chapitre du Livre de la Genèse, la Bible nous relate le récit de la création du monde et de l'univers. D., est-il écrit, a créé l'homme à son image et à sa ressemblance.

Il l'a doté d'une intelligence qui lui permet de dominer la terre et l'animal. Cet homme, D. le nomma Adam, car il a été tiré du limon de la terre.

D., en créant le premier homme et en faisant de lui son partenaire, a donné l'illustration la plus parfaite de la notion de tolérance.

Grâce à son intelligence, l'homme peut agir sur le monde et sur la nature. Il peut la modifier et la métamorphoser. Or, pour ce faire, D. a abdiqué une partie de Sa toute puissance au profit de Sa créature, laquelle peut progresser par un effort de volonté.

Le prophète Isaïe décrit la présence divine comme :

« Melo khol Aarets kévodo » remplissant la terre dans sa totalité ». Or, si la présence divine remplit l'univers tout entier, comment peut-il y avoir place pour l'homme ? Comment expliquer le processus de la création de l'espace vide ?

Comment D. aurait-il pu envisager la création de quelque chose en dehors de lui, alors qu'il n'y avait rien, ni espace, ni temps, hormis lui-même ?

C'est ce que Rabbi Izhak Louria, surnommé Arizal, appelle dans la tradition cabalistique la notion du tsimtsum.

Ce terme désigne la contraction de la divinité sur elle-même, contraction qui eut pour effet de dégager un certain espace intermédiaire. D. s'est replié sur Lui-même pour laisser la place à l'espace et à l'homme.

Le tsimtsum est donc une auto-contraction provoquant un appel d'air et permettant l'instauration du vide. Deux fois de suite, à

l'origine de sa création, D. inaugure ses rapports avec l'univers par un acte de générosité absolue. Il se replia sur Lui-même, faisant don de son être aux hommes, et cet acte d'abnégation produisit l'espace. Puis, il renonça une seconde fois à une partie de Sa toute puissance en accordant la liberté aux hommes, afin qu'ils puissent agir dans ce monde.

C'est bien là le vrai sens de la tolérance. Laisser de la place à l'autre pour qu'il vive avec moi.

Réduire son propre espace pour permettre à l'autre d'être lui-même. Partager son espace pour permettre à l'autre de vivre à côté.

Un autre exemple de tolérance et d'ouverture.

Vayomer Elokim Naaassé Adam bétsalménou kidmouténou. D., nous dit le texte biblique, créa l'homme à son image et à sa ressemblance.

Pourquoi D. n'a-t-il pas créé deux ou trois hommes à l'origine ?

Pourquoi la création d'un seul être humain ? Tous les hommes sont les enfants d'un même père, quelles que soient les différences physiques et morales qui existent entre eux, quelle que soit la couleur de leur peau, la conformation de leur crâne, la langue qu'ils parlent, la culture dans laquelle ils baignent, la confession qu'ils pratiquent, ou bien encore le pays qu'ils habitent.

Une parenté originelle les lie tous.

Cette origine commune à tous les hommes se trouve renforcée par un autre événement biblique.

Après la paternité universelle d'Adam, voici celle de Noé. La création entière est détruite dans le cataclysme du déluge.

De toute l'humanité, seuls survivent Noé et les siens.

Une seconde fois, l'humanité est présentée comme une seule et même famille.

Une seconde fois, elle est bénie par D. Ainsi, le texte biblique, avant même l'apparition des Pa-

triarches, insiste sur l'idée que D. est le père de tous les hommes.

Tous, le Seigneur les a créés dans la personne d'Adam.

Tous, le Seigneur les a sauvés dans la personne de Noé.

Les Rabbins du Talmud, conscients de l'importance du caractère unique de l'homme sur cette terre, essaient quant à eux de définir la raison de cette unicité.

« Pourquoi à l'origine un seul homme ? », demandent-ils.

Pour nous enseigner la puissance du Créateur. Le Saint Béni Soit-Il multiplie l'humanité avec le seul moule d'Adam et pourtant aucun homme n'est identique à l'autre.

« Pourquoi un seul homme ? », répètent-ils.

Afin que personne ne puisse dire : « Mon père était plus noble que le tien » ou « mon sang est plus rouge que le tien ».

Pourquoi un seul homme ? », soulignent-ils enfin.

Pour que les familles de la terre ne soient pas en lutte les unes contre les autres. Malgré leur parenté avec Adam, elles n'arrivent pas à s'entendre, combien plus se déchireraient-elles si D. avait créé plusieurs hommes.

Affirmer la supériorité d'une espèce par rapport à l'autre, établir une hiérarchie entre les êtres humains, créer une discrimination

fondée sur l'ethnie ou sur l'origine, c'est s'élever contre la Bible, qui donne à l'humanité un père commun.

Il y a une opposition catégorique de nature religieuse entre l'inégalité de l'homme et le dogme juif de la fraternité universelle.

Et cette prise de position continue à se manifester avec force dans d'autres domaines sensibles de notre société, notamment celui de l'accueil des étrangers.

Tous les pays européens ont été, ces derniers temps, bousculés par ce problème aigu. La politique d'accueil des étrangers a soulevé, et continue à soulever, des problèmes inextricables.

Sans porter de jugement ni sur l'exécution de la loi, ni sur son interprétation, ni sur l'application des mesures de contrôle et d'extradition des étrangers, je voudrais brosser l'attitude du judaïsme vis-à-vis de ces derniers.

L'étranger, cet être qui inquiète trop souvent aujourd'hui, et dont on veut faire un paria dans nos sociétés industrielles, cet étranger, nous nous devons de veiller sur lui.

Plutôt que de l'absorber, nous devons l'encourager à se vouloir fidèle à lui-même.

Son identité nous est précieuse, et il nous incombe de l'enrichir.

Le judaïsme nous enseigne de mettre l'accent sur cette solidarité et le respect de l'identité de tout un chacun.

Ainsi, dans le 1er livre des Rois, nous trouvons cette belle invocation du Roi Salomon :

« Végam el hanokhri Je t'implore aussi pour l'étranger

Acher lo méamékha Israël hou
Qui ne fait pas partie de ton peuple Israël

Ouba mééretz rékhoka lémaan
chimkha Et qui viendrait de loin pour honorer ton nom.

Ata tichma hachamaïm Toi tu l'entends du Ciel, Mékhon chiv-tékha
Ton auguste résidence, Véasita kékhoul acher yikra élékha
anokhri Et exauceras les vœux que t'adressera l'étranger.

Le concept de tolérance s'applique même à l'adversaire. Nous lisons dans le livre des Proverbes :

Im raév sonaakha Si ton ennemi a faim, Haakhiléhou lékhém
Donne-lui à manger, Véim tsamé
S'il a soif, Hashkéhou mayim
Donne-lui à boire de l'eau.

La solidarité doit se manifester envers tous les sujets sans distinction.

Le Lévitique enseigne que :

Vékhi yagour itékha guér béart-zékhém
Si un étranger vient séjourner dans votre pays,
Kéézrakh mikém yihyé lakhém Il

sera pour vous comme un compatriote.

Véhaavta lo kamokha Vous l'aimerez comme l'un des vôtres.

Ki guérim héyitém Car vous avez été étrangers, Bééretz Mitzraïm Dans le pays d'Égypte.

Ainsi, au lieu de faire de l'étranger le reflet de mon moi, je dois l'accepter tel qu'il est, espérant recevoir un fragment de sa connaissance, une étincelle de sa flamme, attendant seulement de lui qu'il respecte les règles civiques et sociales de notre vie commune.

C'est bien cette idée qui a été développée par le prof. Vladimir Jankélévitch dans une conférence faite à l'UNESCO sous le titre Religion et Tolérance.

« La séparation, avait-il dit, n'est pas un pis-aller dont il faudrait seulement s'accommoder. Elle ouvre la voie à une autre communication, à l'amour, inconcevable sans la séparation des êtres.

La séparation fraye la voie à cet amour».

Mais si le Judaïsme enseigne la tolérance et l'amour du prochain, il n'implique nullement une passivité coupable devant l'injustice, l'immoralité et les abus de pouvoir.

Le prophète Nathan ne tolère pas l'acte du Roi David envers Urie, ce militaire envoyé à une mort

certaine pour servir les desseins du Roi.

Le prophète Elie réproouve vigoureusement l'attitude d'Achabe et de Jézabel qui s'emparent du champ appartenant à Nabote.

Le Judaïsme va plus loin. Au-delà de la tolérance, il prône le droit à la reconnaissance pour tous.

L'amour du prochain a un caractère universel. Le prophète Isaïe unit dans une bénédiction commune l'Égypte, l'Assyrie et Israël :

Baroukh ami Mitzraïm Béni soit l'Égypte mon peuple

Maasé yadaï achour l'Assyrie, l'oeuvre de mes mains

Vénakhalati Israël Et Israël, mon héritage.

C'est ce que le prophète Isaïe fait dire à D.

Dans la déclaration des droits de l'Homme, le mot « droit » revient cinquante neuf fois, alors que le mot « devoir » n'apparaît qu'une seule fois dans l'article 29 qui souligne les devoirs de l'individu envers la communauté. Le texte biblique, par contre, ne parle pas de droits mais de devoirs.

Lo Tirtsakh : Tu ne tueras point, et non pas droit à la vie.

Lo Tignov : Tu ne voleras pas, et non pas droit à la propriété.

Véguer, lo toné : N'humilie pas l'étranger, et non pas droit à la dignité.

Pour le texte biblique, si l'homme accomplissait ses devoirs élémentaires, une déclaration concernant ses droits ne serait pas nécessaire.

Ceux-ci en résulteraient naturellement.

C'est le Grand Rabbin Jacob Kaplan z'l qui disait : « Il convient de ne pas galvauder le mot « droit ». Et il rappelle, à cet égard, que si le Décalogue ne contient que l'énoncé des devoirs, l'énoncé des droits s'y trouve implicitement.

La formulation des dix paroles est singulière à un double titre.

D'une part, par le « Tu », par la seconde personne du singulier, elle s'adresse à l'individu, à chaque homme en tant que tel, et non à un groupe, une tribu, une caste, une race ou un parti.

Elle interpelle chacun d'entre nous dans sa propre individualité. Elle fait appel à la conscience individuelle, et non plus à la conscience collective.

D'autre part, par l'impératif, « Tu dois », elle associe aux droits de l'homme, les devoirs de l'homme : devoirs de droiture et de justice, devoirs envers l'autre, envers le prochain. Il est clair que cette formulation personnelle et impérative « Tu dois » suppose qu'il existe un « Je ».

Anokhi Hashem Elokékha : Je suis l'Eternel ton D.

Asher hotsétikha méérets Mitsraïm : Qui t'ai fait sortir d'Egypte.

Autrement dit, la lutte pour les droits implique des devoirs, et suppose une référence à des valeurs, à une éthique.

Ces dix préceptes de vie renvoient à une Transcendance, quelle que soit la signification que l'on puisse prêter à cette dernière, tels que la divinité plus ou moins personnalisée des hommes de religion, l'Inconnaissable des agnostiques, le Néant ou le Non-Être des athées sont présents aux sources de toute connaissance.

Ainsi, pour reprendre l'expression d'Abraham Heschel : « le monde n'a rien porté de plus précieux que les deux tables reçues par Moïse au Mont Sinaï. Elles sont encore là, frappant à nos portes comme pour nous supplier de les graver dans la table de notre cœur ».

Le Décalogue continue à être la base intangible de l'institution humaine, applicable à toute civilisation.

C'est Anatole Leroy-Beaulieu qui a dit de la Déclaration des Droits de l'Homme : « Il est vrai que le nouveau décalogue des droits de l'homme procède des Tables apportées du Sinaï, et que la nuit du 4 août a été un lointain écho du Sinaï ».

Qu'en est-il de l'ennemi religieux ?

Peut-il bénéficier de la tolérance et du droit à la reconnaissance ?

L'ennemi religieux n'existe pas dans le Judaïsme, puisqu'il est admis que le salut éternel n'est pas l'apanage exclusif de la loi de Moïse, et qu'en dehors du Judaïsme, il y a le salut.

Comment haïrais-je l'homme qui, de l'aveu de ma croyance elle-même, arrivera, par une voie ou une vie différente, au but même auquel je tends, grâce au respect des lois Noa'hides ?

« Sept commandements ont été donnés aux fils de Noé :

- Institution des magistrats
- Interdiction de blasphémer le nom de D...
- Interdiction de l'idolâtrie
- Interdiction des unions illicites
- Interdiction du meurtre
- Interdiction du vol avec violence
- Interdiction de prélever un fragment e chair sur un animal vivant.

Après la destruction, par le déluge, de l'humanité corrompue, D. conclut une alliance avec Noé dont le signe est l'arc-en-ciel.

C'est la première fois, dans la Bible, qu'apparaît la notion d'alliance ou « bérith ».

Cette alliance n'est pas contractée avec un peuple particulier, mais avec l'humanité tout entière, voire avec le cosmos.

Vayomer Elokim él Noah : D. adressa à Noé

Véél Banav ito, lémor : Et à ses enfants, ces paroles

Vaani hinéni mékim : Et moi, je veux établir

Et bériti itékhèm : Mon alliance avec vous

Véét zarakhèm akharékhèm : Et avec la postérité qui suivra

Par cette alliance éternelle et irrévocable, D. s'engage à ne pas détruire la vie sur terre, quels que soient les péchés de l'homme.

Vahakimoti ét bériti itékhèm : Je confirmerai mon alliance avec vous

Vélo yikarét kol bassar od : Nulle chair, désormais ne périra

Mimé hamaboul : Par les eaux du déluge

Vélo yihyé od maboul, léshak-heth haaretz : Nul déluge, désormais, ne désolera la terre

Quelques siècles plus tard, après la sortie d'Égypte, les Hébreux sont appelés en tant que peuple à conclure une alliance avec D. dans le Sinaï.

Véatem tihyou li : Et vous serez pour moi

Mamlékhét cohanim : Une dynastie de Cohanim (prêtres)

Végoy kadosh : Et une nation sainte

Ces deux alliances, contractées avec l'humanité et Israël, constituent le contenu législatif, de la Révélation.

En somme, à l'intérieur de la loi révélée, nous distinguons deux législations différentes l'une de l'autre.

La première, la Thora, imposée au peuple juif seulement ; la seconde, la légende Noa'hide, incluse dans la Torah, révélée à Adamet à Noé et valable pour l'humanité dans sa totalité.

Ainsi donc, à l'instar du peuple juif qui est soumis à une législation révélée et immuable, l'humanité entière est soumise également à une législation éternelle et immuable, et dont la source se trouve dans la Thora.

Le juif et le noa'hide sont ainsi parfaitement égaux, non seulement devant les vérités de la Loi, mais aussi devant les exigences de la Loi, avec cette différence que la Loi du peuple juif est plus complexe et plus diversifiée.

Cette diversité répond, en fait, à la responsabilité du peuple juif qui découle inéluctablement du caractère de son élection, qui exige de lui plus de devoirs pour

remplir la tâche qui lui a été confiée par D...

Pour le Judaïsme, les nations contribuent à l'avancement du royaume de D., tout en gardant leurs propres coutumes et leurs propres rites.

Pour cette raison, les prophètes d'Israël n'avaient pas reçu message pour Israël seulement, mais pour toutes les nations.

Le cas de Jonas est typique. Il est envoyé par D. pour prophétiser sur Ninive.

Jérémie est appelé « prophète des Nations ».

Quant à Amos et Isaïe, ils prophétisèrent sur Damas, Gaza, Edom, Amon et Moav.

Ce rôle ainsi conféré aux nations explique la raison pour laquelle le Judaïsme n'exige pas des païens la conversion, afin d'être considérés comme craignant le Seigneur, et avoir droit au monde futur. Il suffit, pour cela, d'observer les lois noa'hides.

Maïmonide est catégorique à ce propos : « Quiconque accepte les 7 commandements et les observe avec soin est considéré comme un Gentil pieux, et il a part à la vie éternelle (Michné Tora, Hilkhhot Melakhim, VIII,2).

Nous autres juifs, n'avons pas à compromettre notre intégrité religieuse si nous reconnaissons, comme l'ont fait nos autorités classiques, que ceux d'entre nos

frères chrétiens qui sont des êtres humains, bons et honnêtes, le sont non en dépit de leur profession de foi chrétienne, mais à cause d'elle.

Parlant du christianisme et de l'Islam, Rabbénou Yéhouda Halévy, l'auteur du Séfer Hakouzari (ouvrage capital de la pensée juive médiévale), qui croisa véritablement le fer avec les chrétiens, écrit :

« Le christianisme et l'Islam sont d'une certaine manière une préparation et un préambule aux temps messianiques, fruit de cet arbre qu'ils devront finalement reconnaître comme leur racine même s'ils le méprisent pour le moment ».

Dans cet ouvrage, l'auteur brosse le décor suivant : le roi du peuple Khazar est visité en songe par D., qui lui affirme que son intention religieuse est bonne, mais que ses actes ne le sont pas.

Il se met alors en quête de la vérité religieuse.

A cet effet, il convoque le représentant des philosophes, un adepte du christianisme, un musulman et un juif.

Chacun de ces savants a pour mission d'exposer sa doctrine.

On ne retiendra ici que les paroles que l'auteur place dans la bouche du chrétien :

« Bien que nous parlions de 3 personnes, dans notre coeur et

notre esprit, nous pensons à une seule ». En reconnaissant que les chrétiens adoraient un D. unique, Rabbénou Yéhouda Halévy lavait le christianisme de tout soupçon polythéiste.

Les Tossaphistes, dont la connaissance est indispensable à la compréhension du Talmud et à la fixation de la Halakha, écrivent :

« Il n'est pas défendu aux autres nations d'associer à la foi en D., la foi en d'autres créatures ».

Rabbi Menahem Ben Chlomo Haméri, auteur français de commentaires talmudiques, qui décéda en 1316, ajoute : « Ceux qui respectent les 7 lois de Noé, jouissent des mêmes droits que les juifs.

Combien plus encore de nos jours, alors que les nations se distinguent par leur religion et par leur respect de la foi !

Cependant, poursuit le Meiri, nous devons concéder aussi les mêmes droits à ceux qui n'ont aucun code de lois, afin de sanctifier le Nom Divin.

Aussi, pour les Sages du Talmud, la thora n'est pas l'unique

voie menant au salut. Elle reconnaît à l'éthique universelle une efficacité certaine, puisqu'elle peut faire accéder à l'éternité.

Maïmonide, philosophe et décisionnaire du XII^e siècle, écrivait : « Toutes les paroles de Jésus le Nazaréen et celles de Mahomet

qui vint après lui ont été dites uniquement afin de rendre droite la route pour le roi Messie qui rendra le monde parfait, et capable de servir D., comme il est écrit : Alors je donnerais à tous les peuples des lèvres pures pour que tous puissent prier le Seigneur et le servir épaule contre épaule ».

Ainsi, conclut le Rambam, l'espérance messianique, la thora et les commandements sont devenus familiers aux habitants des îles lointaines et à de nombreux peuples.

Au 18ème siècle, tout en suivant l'exemple de ses prédécesseurs, le Ya'avets Rabbi Yaacov Amdin écrivait : « Contrairement à des sectes juives comme les Karaites et les Sabatéens, le christianisme et l'islam dureront parce qu'ils constituent une communauté qui existe au nom du Ciel ».

Il les voit comme reconnaissant les principes fondamentaux du judaïsme qui « font connaître D. parmi les Nations, proclament qu'il y a un Maître au ciel et sur la terre, une providence divine, une récompense et un châtiement... qui confère le don de prophétie.

C'est la raison pour laquelle leur communauté est durable.

Dès lors que leur intention est au nom du Ciel, la récompense ne leur sera pas enlevée ».

C'est bien dans cet esprit que le Judaïsme comprend les relations avec les autres religions.

Il n'y a pas là un esprit de tolérance, car la tolérance suppose l'acceptation de l'autre avec des réticences.

Autrui n'est pas là pour être toléré, mais pour être accepté tel qu'il est. Autrui n'est pas là pour être toléré, mais pour être aimé pour ce qu'il est.

Autrui n'est pas là pour être toléré, mais pour avoir les mêmes droits que moi et sans aucune distinction de race, ni de religion.

En dehors du Judaïsme, il y a le salut. Il suffit pour cela de respecter les 7 lois noachiques, règles indispensables à la survie de toute société humaine.

L'homme qui agit ainsi est considéré par la tradition juive comme un juste des nations.

Et ce titre lui donne une place dans le monde à venir, au même titre que le juif qui respecte les 613 commandements de la Thora.

En dehors du judaïsme, il y a le salut. Le droit à la différence est reconnu à quiconque respecte les principes fondamentaux de toute société humaine.

Ainsi donc, tout être, à condition qu'il vive selon la loi morale, participe à l'ordre providentiel du monde et peut y contribuer, même s'il ne croit pas à la préparation de l'ère messianique.

Tous ceux qui, dans la conduite de leur vie, observent une certaine morale, et respectent certains principes fondamentaux, se rapprochent de D., et accélèrent par leur comportement exemplaire, l'arrivée du Messie. Ils participent au salut de l'humanité entière.

Il n'est pas nécessaire qu'ils adoptent ma vérité.

C'est bien pour cette raison que le Judaïsme ne cherche pas à convertir qui que ce soit.

Il accepte l'autre tel qu'il est, et ne fait rien pour « sauver » qui que ce soit, ni racheter l'âme de quiconque.

Il ne prie pas pour que l'autre ne souffre pas de cécité, afin qu'il reconnaisse ma vérité ou soit éclairé face à ma vérité.

Dans cette optique, l'application des lois noa'hides apparaît comme la clef de voûte du message divin adressé à l'humanité.

Ces lois, qui ne contiennent ni credo, ni théorie mais uniquement des articles de morale pratique, affirment la valeur de la personne humaine.

Elles permettent à l'homme d'obtenir le Salut par la voie qu'il s'est choisie, et à toute civilisation de vivre, et de se maintenir.

Logiques et rationnelles, elles sont la base de toute société humaine qui exige le respect de

l'autre tel qu'il est, et non point tel qu'on voudrait qu'il soit.

Dans la tradition juive, la littérature de guerre surprend par sa pauvreté.

En revanche, les messages de paix claironnent sans cesse.

Im khotamo shel Hakadosh Barouh'hou émet : Si le sceau de D. est vérité

Chémo shalom : Son nom est paix

D. n'a créé l'univers – dit le Midrash – que pour faire régner la paix entre les hommes.

La paix vaut toutes les bénédictions, parce qu'elle les contient toutes.

Lo matsa hakadoshbaroukhhou : D. n'a trouvé

Kli makhazik brakha : D'autres ustensiles maintenant la bénédiction Ela hashalom : Autre que la paix

Chalom peut se lire également Chalem (entier). C'est la paix qui confère aux choses et aux êtres l'unité, la plénitude.

Quand les hommes font la guerre, D. est leur première victime. Pour Israël, la guerre est toujours présentée comme une aberration, comme le reniement du nom de D.

La Bible relate, certes, des exploits guerriers : ceux de Samson, Saül, David. On les raconte, on en

est fier, mais on ne les donne pas en exemple.

On préfère David berger au guerrier. C'est lui qui conquiert Jérusalem, mais c'est Salomon qui bâtit le Temple :

Vayomer David lishlomo : David dit à Salomon Béni, ani haya im lévavi : Mon fils c'est mon désir à moi livnot Bayit : D'édifier une maison leshem Hashem Elokai : Au nom de l'Éternel mon D.
Vayhi Alay devar Hashem lémor : Mais la parole divine s'adresse à moi en ces termes.

Dam larov shafakhta : Tu as versé beaucoup de sang

Oumilkhamot guédolot assita : Et fait beaucoup de guerres

Lo Tivné bayit : Ce n'est donc pas à toi d'élever une maison Lishmi :

En mon honneur Ki Damim rabim : Car tu as fait couler beaucoup de sang

Shafakhta artsa léfanaï : Devant moi sur la terre.

L'histoire de la fête de Hanouka corrobore cet enseignement biblique.

Le Talmud, en effet, ne mentionne que le fameux miracle de la fiole d'huile.

La tradition raconte, que lorsque les Maccabim reconquirent Jérusalem et entrèrent dans le Temple, ils découvrirent que les Grecs avaient souillé toute l'huile né-

cessaire à l'allumage quotidien du chandelier du Temple.

Ils ne trouvèrent qu'une petite jarre d'huile cachetée, dont le sceau du grand prêtre était intact : elle ne contenait qu'une quantité d'huile valable pour un seul jour d'allumage.

Par miracle, elle dura 8 jours, délai nécessaire pour fabriquer toute l'huile pure, telle que requise.

Le récit talmudique occulte donc les faits de guerre.

Pourquoi une telle discrétion dans la relation des héroïques faits militaires ?

A quoi rime cette censure des sages du Talmud ?

Ce silence est d'autant plus énigmatique que la fête de Hanouca est une prescription religieuse toute à fait officielle dans le Judaïsme, et sa durée particulièrement longue puisqu'elle dure 8 jours.

Le silence du Talmud suggère qu'il faut comprendre cette fête à la lumière de la vision de Zacharie qui dit :

Raiti véhiné ménorat : Je vois un chandelier Zahav koulah : Tout en or Véshiv'a néroteha Aléha : Ses 7 lampes alignées

Le prophète demande à l'ange conversant avec lui le sens de cette vision.

Il lui est répondu :

Zé Dévar Hashem el zeroubavel
lémor : Ceci est la parole de l'Et. à
Zorobabel

Lo Bekhayil vélo békoakh : Ni par
la puissance, ni par la force,

Ki im bérroukhi, amar Hashem
Tsévaot : Mais bien par mon es-
prit, dit D. Tsévaot.

Le sens de la vraie victoire ne se
trouve pas du côté de la force des
armes, mais de celle des âmes.

Ainsi, la tradition juive, en
n'intégrant pas dans le canon bi-
blique le récit des exploits guer-
riers des Maccabées, a voulu nous
mettre en garde contre une tenta-
tion païenne : celle de la glorifica-
tion des triomphes militaires et
des nationalismes guerriers
contre une illusion, celle du sens
armé de l'histoire.

Ce sont les flammes du chande-
lier, et leur lumière spirituelle,
qu'a retenues la tradition, pas
celle des combats.

Par là, les Grands Rabbins du
Talmud ont voulu transmettre
aux générations futures
l'expérience proprement juive de
la lumière.

Ainsi, la tradition juive ne recon-
naît aucune guerre comme sainte.

La guerre ne peut et ne doit ja-
mais servir de moyen d'atteinte à
la noblesse ou à la sainteté.

Tuer, même si c'est pour défen-
dre une cause supérieure, dimi-
nue l'homme.

La guerre ne peut être acceptée
qu'en cas de légitime défense. Et
même dans ce cas, nous ne de-
vons jamais en faire un idéal.

C'est bien cet enseignement que
le texte biblique veut nous don-
ner en relatant le récit de Pin'has,
fils d'Eléazar, fils d'Aaron.

Rempli de zèle pour défendre
l'honneur de D., Pin'has tua d'un
coup de lance Zimri, un notable
de la Tribu de Siméon, pour avoir
forniqué en public avec une Ma-
dianite.

Grâce à cette intervention vio-
lente, l'épidémie qui frappait le
peuple juif dans le désert prit fin.

Pour le récompenser pour son
acte de bravoure, D. lui accorda
son alliance, la paix. Hinéni no-
tène lo, et bériti chalom.

Bien que son geste soit jugé loua-
ble, certains Rabbins ont exprimé
des réserves à propos de Pin'has.
Pour eux, la fin ne justifie pas les
moyens.

C'est pourquoi le mot chalom,
utilisé par D., en guise d'éloge
adressée à Pin'has, lorsqu'il eut
vengé Sonhonneur, suite au for-
fait commis par Zimri, n'est pas
écrit dans la Thora de manière
habituelle.

Le vav de ce mot se trouve coupé
en deux.

Comment expliquer cette anomalie, alors que nous savons que si une lettre est coupée dans la Thora, tout le rouleau de la Thora devient non conforme à la lecture, et qu'il doit dès lors être immédiatement corrigé ou enterré ?

Pourquoi trouve-t-on cette anomalie grave et exceptionnelle dans un mot aussi important que celui de *shalom*, la paix ?

Quel enseignement pouvons-nous tirer aujourd'hui de cette anomalie ?

Il apparaît alors que les félicitations divines au regard de Pin'has, qui a tué deux personnes pour sanctifier le nom divin, contenaient une réserve de la part de D... Certes, Pin'has avait bien fait d'intervenir.

Grâce à son acte, l'épidémie qui avait déjà fait vingt-quatre milles victimes fut enrayée.

Mais il faut bien se garder de conférer à son comportement valeur de règle.

L'homme ne doit pas faire justice soi-même, et surtout ne pas s'attaquer à une vie, quelle que soit la faute commise.

Même si l'on est rempli de zèle pour l'Éternel, il faut savoir néanmoins respecter la personne humaine.

A cette réserve près, Pin'has avait eu raison de refuser toute forme de passivité, à propos

d'événements qui avaient laissé d'autres indifférents.

Ce *vav* coupé du mot *shalom* a valeur de conseil pour l'avenir.

Mieux vaut, au départ, une paix dont une partie est coupée, c'est-à-dire une paix incomplète, plutôt qu'une discorde complète et parfaite.

Une paix imparfaite peut porter en elle le germe d'une paix réelle. Elle permet une meilleure connaissance des adversaires ; elle fait tomber le mur des préjugés et peut déboucher sur un règlement définitif.

Par contre, un état de guerre n'est porteur que de destruction et de mort. Il génère la haine et la violence.

Aussi, par cette anomalie, la Thora nous invite à privilégier une paix même boiteuse, plutôt qu'un état de guerre larvé. C'est pour nous rappeler cet enseignement que la Thora a permis une anomalie dans le rouleau de la Thora, pour nous interpeller constamment et attirer notre attention sur cet état de fait.

Cette façon d'agir s'adresse à chacun de nous, et vaut tant pour les conflits nationaux qu'internationaux.

Dans nos relations avec autrui, nous devons nous aussi, privilégier la conciliation plutôt que l'affrontement, et contribuer par

un leitmotiv constant à la fraternité.

Nous avons pour obligation, nous aussi, d'avantager le dialogue plutôt que les armes.

Durant des siècles, un équilibre harmonieux existait entre l'homme et son environnement.

Depuis le début du 19ème siècle, l'homme moderne, surtout dans les pays riches, a dilapidé les richesses naturelles.

Il a violé les lois de la nature pour satisfaire ses besoins croissants, ce qui a créé inéluctablement un accroissement des émissions de gaz à effet de serre, responsables d'un changement climatique qui risquent, de plus en plus, de dévaster la planète.





Témoignage de Jean-Claude Kolly, président du CLIMS et Membre de Sukyo Mahikari

Je suis ému et très honoré de m'exprimer à la suite de Monsieur le Grand Rabbin Itzak Dayan.

Je suis membre de Sukyo Mahikari. Un nouveau mouvement spirituel fondé en 1959 au Japon dans le but d'aider les êtres humains du monde entier à créer une civilisation fondée sur le principe selon lequel « l'origine de l'univers est unique, l'origine de l'humanité est unique, l'origine de toutes les religions est unique ».

Dieu Créateur est un, quel que soit le nom que lui donnent les différentes religions ou philosophies. Sukyo Mahikari entretient des relations étroites avec de nombreuses personnalités juives,

particulièrement depuis 1993, année au cours de laquelle des dirigeants de Sukyo Mahikari se sont rendus en Israël.

L'ambassadeur d'Israël au Japon prend part régulièrement aux cérémonies annuelles de Sukyo Mahikari.

J'aimerais vous présenter deux thèmes qui ont été commentés par mon maître spirituel Sukunushi Sama, fondateur de Sukyo Mahikari, et ses successeurs Seishu Sama et Oshienushi Sama.

Ces deux sujets sont issus de la religion juive. Ils ont intéressé des maîtres japonais qui y apportent leur contribution sur la base de leur inspiration et de leur sensibilité et de leur culture issues d'une société influencée par le polythéisme du Shintoïsme et du Bouddhisme.

Je voudrais tout d'abord vous parler de ce que l'on appelle communément l'étoile de David, et que Moïse a utilisée comme emblème. Vous voyez cette étoile sur mon veston. Elle figure également sur l'affiche de cette conférence.

Ce symbole a été choisi en 1974 par Oshienushi Sama, sur la base d'une révélation divine faite au fondateur en 1966.

C'est un symbole universel. Certains disent que cet emblème a déjà été utilisé sur le continent

aujourd'hui englouti de MU, il y a plus de 12'000 ans. On le retrouve également sur les lanternes qui mènent au temple shintoïste d'Ise.

Il est composé d'une première pyramide. Dieu suprême se situe au sommet de cette pyramide et il accorde ses bénédictions spirituelles et matérielles à l'Humanité située à la base de la pyramide. C'est la fonction de donner.

La pyramide inversée représente l'humanité qui offre à Dieu Suprême son service et sa gratitude. La relation entre Dieu et l'Humanité se combine et forme une étoile à six branches.

Lorsque ces deux puissances opposées se croisent harmonieusement, une puissance créatrice nouvelle apparaît.

Cette puissance agit comme un souffle qui assure la prospérité et l'évolution par les cycles successifs selon lesquels tout est rassemblé puis dispersé, séparé puis uni, tout s'épanouit puis se fane, prospère puis dégénère, tout être se réincarne ou transmigre.

Ce symbole est appelé dans la langue japonaise KAGOME, et il comporte en son centre un point. Quand on dessine un point avec un pinceau, cela ressemble à un oiseau. Il existe une très ancienne chanson d'enfant japonaise qui dit : « KAGOME, KAGOME,

l'oiseau à l'intérieur de la cage, quand s'envolera-t-il ?

Cette chanson fait allusion à l'avènement de Dieu, que les êtres humains ont si longtemps attendu. Selon mes maîtres spirituels, cet emblème divin est d'une valeur inestimable et la Lumière de Dieu rayonne de cet emblème.

Aussi, je remercie le judaïsme d'avoir toujours conservé cet emblème qui transcende les religions. C'est à nous tous de promouvoir le principe divin de KAGOME pour établir une société centrée sur Dieu.

Le deuxième thème que j'aimerais aborder maintenant est la fameuse phrase de l'exode au chapitre 3.14 que Yhwh adressa à Moïse au Mont Sinai

il y a environ 3300 ans : EHIE ASHIER EHIE.

Ce sont les rares mots d'hébreu que tout le monde a lu avec plus ou moins de difficulté au niveau de la prononciation.

Cette phrase énigmatique citée en hébreu dans toutes les bibles actuelles a été traduite de différentes façons et a fait l'objet de beaucoup de recherches.

La traduction la plus courante est « je suis celui qui suis » « I am that I am » en anglais. Le fondateur de Sukyo Mahikari, Sukui-nushi Sama s'y est intéressé. Dans des temps reculés, les êtres hu-

mains ont formulé des prières basées sur la puissance spirituelle des chiffres.

En traduisant les syllabes en chiffres selon une technique ésotérique, cette phrase explique de façon très profonde la nature de Dieu, ses capacités et son œuvre. Sukuinushi Sama donne la traduction suivante :

« Je suis Celui qui existe réellement et qui possède la puissance infinie. » Et il ajoute :

Non seulement les religieux, mais les hommes du monde entier devraient réfléchir sur ce sublime message divin : « Je suis Celui qui suis ».

Dans le livre des prières des Yokoshis, c'est-à-dire des pratiquants de l'art de Mahikari il est dit : « le sommet de la vérité est unique.

Quand l'homme prendra conscience de l'existence de « je suis celui qui suis » il verra soudainement apparaître la Lumière qui l'éclairera.

Le siècle sacré, le XXIème siècle, est le siècle où se réalisera la civilisation de la Lumière rayonnante, le paradis où les hommes jouiront du bonheur. »

Par ces deux exemples, j'espère avoir pu vous montrer que Dieu existe réellement, qu'il nous guide de sa Lumière, quelque soit

notre appartenance religieuse ou notre situation sociale.

Merci de m'avoir écouté.





Témoignage de Maria Nyenhuis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Dans notre Église, la Bible est le premier de nos livres canoniques, un texte fondateur.

D'autres Écritures inspirées servent à soutenir et souligner ses faits et doctrines. Je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nom informel : « les Mormons »

Nous étudions la Bible et la considérons comme étant un écrit inspiré, pour autant qu'il soit correctement traduit.

Mais Bible est un mot donné bien plus tard. Ce nom vient du mot grec Biblia, ce qui veut dire livres, au pluriel.

Auparavant ces écrits n'étaient pas connus sous un seul nom collectif, mais désignés par groupe : le Pentateuque, les Prophètes, les Hagiographes.

Il s'agit de textes sacrés désignés d'abord sous le nom d'Écritures Hébraïques et ils contiennent un récit des relations de Dieu avec la famille humaine, l'histoire du peuple d'Israël, les paroles des prophètes.

Les chrétiens ainsi que d'autres religions doivent beaucoup au peuple juif. Nous lui devons l'Ancien Testament que nous appelons ainsi pour le distinguer du Nouveau Testament écrit après Jésus-Christ.

Moïse en écrivit la première partie, c'est-à-dire la Loi, ensuite les annales étaient confiées aux soins des prêtres ou Lévites.

Elles étaient conservées dans l'Arche de l'Alliance. Plus tard Josué, Samuel et d'autres ont écrit leurs livres, comme Néhémie, Malachie.

On attribue à Esdras le mérite d'avoir compilé les livres de l'Ancien Testament et il y ajoutait ses propres écrits. Ainsi, l'Ancien Testament se développa par l'apport des écrits successifs d'auteurs inspirés, de Moïse à Malachie, chaque addition étant « déposée devant le Seigneur ».

La majorité des livres de l'Ancien Testament ont été écrits à l'origine en hébreu, une partie en chaldéen.

Ces textes sont parfois difficiles à lire et à comprendre, la lecture

doit en être faite avec révérence, prière et inspiration.

Pourquoi ces textes sont-ils si précieux?

Voici quelques raisons :

- ils témoignent de l'existence de Dieu
- racontent les débuts de l'humanité, son origine divine
- démontrent l'importance de faire des alliances avec Dieu
- révèlent la loi divine, modèle des codes civils dans le monde
- nous montrent que Dieu intervient dans la vie des hommes et les inspire
- décrivent les bénédictions de l'obéissance aux lois divines et les conséquences de la désobéissance et de la rébellion contre Dieu
- ils annoncent aussi le rassemblement du peuple de Dieu, etc.

Depuis tant de siècles, ces écrits sont sondés par des milliers d'humains qui cherchent à mieux connaître leur Dieu et Créateur.

On peut y trouver des trésors, des bijoux spirituels.

Ce sont des textes pour lesquels nous sommes profondément reconnaissants.

CLIMS • Conférences au Cénacle

Ces Ecritures d'origine hébraïques ont considérablement influencé l'humanité tout au long de l'histoire.

Des grandes religions et des mouvements plus petits ont puisé dans la richesse de ces textes que nous devons au peuple juif et à ses prophètes qui avaient une relation privilégiée avec le Créateur. Il est important de s'en souvenir.





Témoignage de Philippe Ramoni membre de L'enseignement de la Fraternité Blanche Universelle

Monsieur le Grand Rabbin, Mesdames, Messieurs,

Qu'il est difficile de prendre la parole après le brillant exposé que nous venons d'entendre et d'apprécier, tant pour sa largeur de vue que pour l'humanisme dont il est le reflet!

L'enseignement de la Fraternité Blanche Universelle est connu depuis plus d'un siècle.

Il a été développé en Occident par Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, un philosophe et pédagogue français d'origine bulgare.

Ce n'est pas une Eglise, mais une école, une école de vie, une école spirituelle.

A travers des conférences publiques, des causeries, notre guide a

CLIMS • Conférences au Cénacle

cherché à approfondir nos connaissances sur l'Homme, son perfectionnement et ses relations avec l'Univers.

Dans son enseignement, Omraam Mikhaël Aïvanhov aborde les différents aspects de la nature humaine, en illustrant ses propos avec des images et des symboles tirés de diverses traditions religieuses.

La tradition judéo-chrétienne y occupe une grande place, en particulier avec la Bible et les Evangiles, mais aussi le bouddhisme ou d'autres courants spirituels.

Il propose également des exemples tirés des enseignements initiatiques du passé, comme ceux des temples égyptiens.

Il se relie donc à une science très ancienne de l'approche du Monde divin, un arbre vivant d'où sont issues de très nombreuses écoles et religions.

Parmi ces écrits et ces traditions diverses, il a souvent montré à quel point le judaïsme avait rassemblé ces connaissances - en particulier dans ses ouvrages plus ésotériques - avec des symboles et schémas où l'on peut retrouver des réponses aux questions essentielles que se pose l'Homme sur l'être humain, sur la hiérarchie composant l'Univers, sur Dieu et nos possibilités de Le comprendre, de L'approcher, de s'identifier à Lui.

Parmi toutes les images et tous les symboles qu'il a commentés dans ses conférences, il y a l'Arbre de Vie, dont on trouve l'évocation dans la Genèse – et qui a été développé dans le Zohar – qui est une représentation schématique du Monde divin et de ses différentes sphères, une synthèse extraordinairement complète des différents aspects de ce que l'on appelle Dieu.

Basé sur le nombre 10, l'Arbre de Vie est un schéma cohérent dans tous ses aspects, que ce soit les noms de Dieu, les hiérarchies angéliques, les 22 lettres du Verbe ou les différents mondes qui sont représentés...

Cet enseignement est donc très lié à ces connaissances qui, nous le savons, ont aussi été développées et enrichies au cours des siècles par les kabbalistes que nous ne prétendons pas être, mais nous nous sentons en harmonie avec ces chercheurs autour de cet arbre vivant, de ces racines venant du fond des âges, nous permettant de nous reconnaître tous fils et filles d'un même Créateur, les feuilles, fleurs et fruits d'un même arbre.

Mais aujourd'hui, plus que jamais, il ne s'agit plus tellement de nous tourner vers le passé en étudiant des connaissances extraordinaires, mais de les utiliser pour participer à un travail essentiel: donner conscience à l'Homme de sa juste place, afin

qu'il comprenne les rapports à créer avec le Monde divin autant qu'avec son environnement terrestre et avec les autres êtres vivants sur la terre et au-delà.

Et c'est là que l'on peut reprendre le mot d'universalisme – c'est-à-dire une opinion qui ne reconnaît que le consentement universel – puisqu'il en va de la responsabilité universelle d'appliquer dans notre vie cette connaissance, qui n'a pas d'âge, et qui aujourd'hui encore apporte des réponses aux questions essentielles des humains souvent désarmés et sans repères.

En ce début du XXIe siècle, il a fallu quelques accidents écologiques spectaculaires ou des événements climatiques inhabituels pour attirer l'attention des humains qui commencent à réfléchir et à envisager des solutions...

On y consacre des efforts colossaux, mais cette réflexion se limite encore au plan physique, pour les déchets que nous produisons et rejetons, pour nos besoins en énergie et en produits de consommation.

On ne voit pas encore le lien entre les différents plans, on peine à comprendre que nous vivons dans un monde où tout est lié, où chaque élément dans notre vie même, comme nos pensées et nos sentiments autant que nos actes, engendrent des conséquences, en bien ou en mal, en bénédictions

ou en malédictions, à très long terme.

Et c'est là que nous rejoignons encore une fois la science contenue dans les livres sacrés de l'Humanité, dont le judaïsme a été l'un des porte-flambeaux.

Ces textes – à commencer par le Décalogue, par exemple – attirent notre attention sur les conséquences négatives des plus petites choses: pensées avides, mauvaises intentions, paroles perfides ou sentiments frelatés que l'homme d'aujourd'hui ne prend plus au sérieux, mais répand sans cesse et en abondance autour de lui, comme si cela n'avait aucune importance.

On sait pourtant que tous ces éléments influencent de manière importante les relations entre les humains, empêchant les échanges harmonieux, engendrant conflits et incompréhensions et, ainsi, éloignant l'Homme de sa mission céleste.

Rappelant ces vérités, Omraam Mikhaël Aïvanhov s'est efforcé, dans ses conférences, de nous faire prendre conscience de la responsabilité de chacun, pour notre avenir commun, en s'appuyant sur cette science.

Le message de la Fraternité Blanche Universelle a été, est, et sera encore de rétablir, entre l'Homme et le Monde divin, des échanges conscients en vue de préparer les

conditions de la venue ici-bas d'un monde meilleur que certains appellent le Royaume de Dieu sur la Terre.

Cet objectif, même s'il est très lointain, ne pourra se matérialiser que si les humains commencent à se considérer comme les fils et les filles d'un même Père céleste.

Je vous remercie de votre attention.





Témoignage de Suzanne Montangero membre de L'Eglise de Scientologie

Pour évoquer le caractère universel dans la religion, nous avons connaissance, dans nos écritures, d'un principe qui intègre le lien avec la loi de Dieu transmise aux hommes.

Ce principe répond à la question :
Qu'est-ce que la grandeur ?

Extrait d'un texte de
L. Ron Hubbard

« Le plus grand défi est de continuer d'aimer ses semblables en dépit de toutes les raisons qu'on aurait de ne pas le faire.

Et le véritable signe de santé d'esprit et de grandeur est de le faire.

A celui qui peut y parvenir, tous les espoirs sont permis. »

A cela, on peut ajouter un autre point commun à toutes les religions, un précepte qui résume également une alliance divine.

CLIMS • Conférences au Cénacle

Ainsi l'Hindouisme l'exprime par ses mots :

« Telle est la somme du devoir :
Ne fais pas aux autres ce qui à toi
te ferait du mal. »

Les Religions chinoises :

« Voici la maxime d'amour : Ne
pas faire aux autres ce que l'on ne
veut pas qu'ils vous fassent. »

Le Bouddhisme :

« Ainsi qu'une mère aime sans
cesse son enfant, son enfant uni-
que, ainsi chacun devrait aimer
d'une même façon tous les
êtres. »

Le Judaïsme :

« Ce que tu tiens pour haïssable,
ne le fais pas à ton prochain. C'est
là toute la Loi : le reste n'est que
commentaire. »

Le Christianisme :

« Ainsi tout ce que vous désirez
que les autres fassent pour vous,
faites-le vous-même pour eux ;
voilà la Loi et les Prophètes. »

L'Islam :

« Aucun d'entre vous n'est véri-
table croyant, tant qu'il ne sou-
haite pas à son frère ce qu'il
souhaite pour lui-même. »

La Scientologie :

« Essayez de ne pas faire aux au-
tres ce que vous n'aimeriez pas
qu'ils vous fassent.

Et, essayez de traiter les autres
comme vous voudriez qu'ils vous
traitent. »

Et pour terminer, un regard vers
les droits de l'homme

Extrait de la prière de Scientologie pour la liberté

« Puisse l'auteur de l'univers
donner à chaque homme la possibilité de parvenir à la compréhension de sa nature spirituelle.

« En ce moment, nous pensons à
ceux dont la liberté a été menacée ; à ceux qui ont souffert
d'emprisonnement à cause de
leurs croyances ; à ceux qui ont
été asservis ou martyrisés, et à
tous ceux qui se font brutaliser,
piéger ou attaquer.

« Nous prions pour que les
droits de l'homme soient préservés,
pour que les peuples puissent croire et pratiquer leur foi
librement afin qu'à nouveau la liberté règne dans notre pays.

« Dieu fasse qu'il en soit ainsi. »

